Plus d'Oppressions ni

ASTHME

M. L. Bruneau, pharmacien, à Lille, 71, rue Nationale, envoie Gratis et Franco UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUFLAIRE avec nombreux certificatsde guérison.

Se trouve dans toutes les Pharmacies.

Cie du Gaz de Roubaix

MOTEURS A GAZ

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.

Consommations réduites jusque 500 litres, à charge complète par cheval-heure.

Personnel technique et spécial pour le service.

Devis et plans.

350 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour tous genres d'industrie.

Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance.

Pour tous renseignements, s'adresser rue de Tourcoing, 58, à Roubaix.

Mes Dames

MICHEL, pharmacien, à Bruxelles (Belgique), a inventé un remède d'une efficacité merveilleuse contre les douleurs, retards et suppressions des époques mensuelles. Sans danger pour la santé. Brochure franco sur demande affranchie (pour l'étranger).

QUINA BRUNO

Envoi franco 12 litres 30 fr., 1 lit. 3,50

BRUNO TAVERNIER, pharmacien 36, quai Fulchiron, LYON.

Fournisseurs de Messieurs les officiers des Armées de terre et de mer

Se méfier des Imitations

Les Jambons Coleman

MARQUE GENUINE

Se vendent dans toutes les bonnes maisons

DEMANDEZ PARTOUT

Chocolat Menier

Guignolet Poulain

NANTES

CIBILS

DONNE DU SANG!

Le plus pur et le moins cher des produits similaires.

Recommandé par MM. les docteurs aux malades et convalescents. 40 premiers diplômes et médailles.

En vente dans toutes les bonnes épiceries.

Pour le gros, s'adresser rue du Faubourg-St-Martin, 116, Paris. Conditions très avantageuses.

On accorderait un ou plusieurs dépôts par département à personnes ou maisons solvables.

NOUVELLE MAISON

10, rue Nain ROUBAIX — 43, r. Ursulines TOURCOING

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de marchandises

paiement depuis 1 fr. par semaine

SAISON D'HIVER

VÊTEMENTS pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

VÊTEMENTS SUR MESURE

(COUPES ET FAÇON IRRÉPROCHABLES)

Vêtements caoutchoutés

Fabrique de Meubles

Mobiliers en tous genres. — Literies complètes

ARTICLES DE CHAUFFAGE ET D'ÉCLAIRAGE

MONITEUR DES FINANCES

de Bruxelles

QUOTIDIEN

Depuis le 1er janvier 1904, le "Moniteur des Finances", de Bruxelles, (13e année d'existence) est devenu quotidien.

Le "Moniteur des Finances" s'est surtout fait une spécialité des valeurs industrielles et notamment des charbonnages.

Le "Moniteur des Finances" publie la cote officielle de la Bourse de Bruxelles, ainsi que les listes des tirages des valeurs à lots.

ABONNEMENT : 20 francs par an pour la France et ses colonies.

Numéro spécimen envoyé sur demande.

Les annonces sont reçues au "RÉVEIL DU NORD," 44, rue de Béthune, Lille.

BUREAUX

50, rue des Riches Claires, 50, à BRUXELLES

(BELGIQUE)

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGELE

Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63, CANTELEU-LAMBERSART

(près LILLE)

LA CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE a été instituée pour l'encouragement à l'économie et donne dès le premier versement tous les deux mois la chance de gagner 7.500 fr. ou 5.000 fr., 1250 fr., 500 fr., 250 fr. et 112 fr., les 5 Janvier, Mars, Mai, Juillet, Septembre, et Novembre, ou les 5 Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre de chaque année avec 2 fr. 50 cent. 5, 10, 20, 50 ou 100 francs par mois.

Après chaque tirage tout souscripteur a la liberté de ne plus payer et de se faire rembourser à toute époque toutes les sommes versées augmentées des intérêts de 3% ou 2,60 % par an conformément à l'article 1er des statuts.

LA CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE est la seule et unique qui existe dans toute la France entière qui restitue l'argent versé lors même qu'il n'y aurait qu'un seul versement de 2 fr. 50 de fait.

Une très belle récompense en espèces sera payée par M. J. Devogele à la personne qui lui fera connaître une Société Assurance ou Caisse de Prévoyance aussi avantageuse que la *Caisse Hebdomadaire de Prévoyance*.

Pour recevoir une très belle récompense en espèces par M. J. DEVOGELE il suffit de donner le nom et l'adresse qu'une personne a demandé le remboursement des sommes versées, augmentées des intérêts et n'a pas pu obtenir satisfaction, conformément aux statuts et l'adresse d'une maison financière, Société d'Assurance ou Caisse de Prévoyance quelconque, aussi avantageuse que la *Caisse Hebdomadaire de Prévoyance*.

La raison bien simple et compréhensible qu'aucune maison financière, Société d'Assurance ou Caisse de Prévoyance quelconque, ne peut rivaliser avec la *Caisse Hebdomadaire de Prévoyance*, c'est qu'il n'y a pas de frais de représentants. Tous les souscripteurs qui sont satisfaits, font des adhérents sans être payés ; pas de frais de bureau ni de recouvrement.

Cie HOLLANDO - AMÉRICAINE

Paquebots poste-royale

Boulogne-sur-Mer à New-York

Service hebdomadaire

PAQUEBOTS-POSTE A DOUBLE HÉLICE : 8.300-12.500 tonnes.

PRIX de PASSAGE :

1re classe, 250 francs. — 2e classe, 212 fr. 50 c.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux bureaux de la Compagnie Hollando-Américaine.

Se méfier des Imitations

Suprême Pernot

le meilleur des desserts fins

Diplôme d'Honneur. Diverses MÉDAILLES D'OR aux expositions Exposition Lyon 1894. Hors concours Membre du Jury EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 — (Médaille d'argent)

SUC Bourguignon

Puissant tonique et digestif

Inventé par SIMON Aîné Chalon-sur-Saône

Spécialités : PRUNELLE et CASSIS

Se trouve dans tous les bons Cafés et Epiceries fines

FUSILS ANGLAIS

des premières marques

PURDEY & SONS, HOLLAND & HOLLAND Ld, VV. W. GREENER, etc., etc.

A. GUINARD

SEUL AGENT

8, Avenue de l'Opéra, 8, PARIS

Demander le Catalogue instructif

Spécialité de Cartouches anglaises

POUDRE SANS FUMEE : Les Meilleures comme GROUPEMENT, PENETRATION, PORTÉE.

Catalogue contre 30 centimes en timbres-poste.

La Pharmacie F. GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare) [illegible] TOUS SES PRODUITS SONT DE PREMIER CHOIX garantis absolument purs à l'analyse. Donc elle ne délivre qu'une seule qualité

d'HUILE de FOIE de MORUE

[illegible] l'huile de foie de morue ambrée garantie pure, et délivrée sous cachet de garantie. 1 fr. 25 LE LITRE. [illegible]

[illegible] Sirop du Dr Berquet contre toux, rhumes, bronchites [illegible] Pharmacie F. GERRETH.

Pilules contre les hémorrhoïdes [illegible] l'asthme [illegible] d'essence pure de Santal [illegible] Ver solitaire avec la tête. 10 fr. [illegible] résultats absolument garantis.

Spécialité de Bandages sans ressorts depuis 9 à 18 fr.

Tous les produits sortant de la pharmacie F. GERRETH (ordonnances médicales, spécialités) sont cachetés à la cire avec cachet de garantie, et vendus le meilleur marché possible.

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la poudre antiphlogistique du Docteur MERLIER. — PRIX : 2 fr.

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h.

SUC SIMON EXQUIS PUISSANT DIGESTIF SIMON Aîné, (Chalon-sur-Saône)

GRATIS PARTOUT

La 1re Livraison illustrée

L'ENFANT DE LA FOLLE

Roman Dramatique par MARC MARIO

LA LIVRAISON ILLUSTRÉE 5c

Demander à tous les vendeurs du RÉVEIL DU NORD

REELLE OCCASION

A Vendre

aux Bureaux du journal, magnifiques collections de tableaux antialcooliques. Les 12 tableaux collés sur carton, 28 francs.

Nous tenons encore à la disposition des amateurs, de belles gravures-chromos au prix de 0 fr. 60 pièce.

Nouveau service quotidien & rapide

à heures fixes, entre

Bruxelles, Lille & Londres

via Boulogne-sr-Mer & Folkestone

& VICE-VERSA

Départ :		Départ :	
Bruxelles-Midi	2 h. 14 soir	Londres-Holborn-Viaduct	2 h. 40 soir
Lille	5 h. 05 »	Londres-St-Paul	2 h. 32 »
Arrivée :		Londres-Victoria	2 h. 45 »
Boulogne	7 h. 20 »	Arrivée :	
Départ :		Boulogne	6 h. 24 »
Boulogne-g. mar.	7 h. 29 »	Départ :	
Arrivée :		Boulogne-gare	7 h. 15 »
Londres-Victoria	11 h. 05 »	Arrivée :	
Londres-St-Paul	11 h. 07 »	Lille	9 h. 40 »
Londres-Holborn-Viaduct	11 h. 10 »	Bruxelles-Midi	Minuit.

SUNLIGHT SAVON

DE MÉNAGE

GRAND PRIX PARIS 1900

LIEBIG LIEBIG LIEBIG LIEBIG

Véritable Extrait de Viande LIEBIG

INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragoûts, etc.

SE VEND CHEZ LES ÉPICIERS ET MARCHANDS DE COMESTIBLES

COMMENT GAGNER DE L'ARGENT

Brochure intéressant tout le monde envoi gratis, G. POITEVIN & Cie, 22, Chaussée d'Antin, Paris

FEUILLETON DU 3 NOVEMBRE. — N° 93

L'Enfant du Péché

Par PIERRE SALES

SECONDE PARTIE

X

La Tentatrice

— Cependant, se *dit-elle*, c'est une femme intelligente, pratique, et qui a toujours su se tenir à sa place. Pour qu'elle ose se présenter chez moi, il faut — oui, il faut évidemment qu'elle ait des choses particulièrement intéressantes et pressantes à *m'apprendre*.

Elle ordonna :

— Faites monter cette dame dans la serre attenant à mon cabinet et priez-la de m'attendre.

Un instant après, Pascaline était dans cette petite serre ; et, par la fente d'une tenture, la comtesse l'examinait.

— Elle a l'air parfaitement tranquille, murmurait-elle, même un peu audacieux, l'air de quelqu'un qui vient traiter de puissance à puissance. J'ai sagement agi en la recevant.

Et elle se montra. Pascaline dit aussitôt :

— Je vous remercie, madame, d'avoir eu l'amabilité de me recevoir tout de suite ; peut-être avez-vous deviné qu'il y allait autant de votre intérêt que du mien ?

La comtesse ne voulut pas l'avouer.

— J'ai été simplement heureuse, madame, de recevoir un membre de la famille Lequesnoy, *pour laquelle vous n'ignorez pas que je* professe la plus grande estime. Veuillez vous asseoir, madame.

— Permettez-moi de vous demander, auparavant, madame, si nous sommes ici en absolue sûreté, si nous n'avons à redouter aucune oreille indiscrète ?

— C'est donc d'un secret qu'il s'agit ?

— Oh ! de secrets ! fit Pascaline avec une moue, non ! ou, du moins, ce ne sont que des secrets de Polichinelle ; mais certainement de choses dont il ne faut pas reconnaître l'existence devant les oreilles qui seraient tentées de se coller aux portes.

Ces mots : « des secrets de Polichinelle » avaient causé un froid à la comtesse. Et elle sentait, de plus en plus, que cette petite femme rondelette jouait avec elle à égalité. Et elle lui obéit.

— Veuillez me suivre, madame.

Elle l'introduisit dans la petite pièce située entre la serre et le cabinet de toilette et où elles n'avaient rien à redouter des domestiques.

— Vous voyez, madame, nous sommes parfaitement garanties.

Pascaline, tout en s'inclinant, jeta un regard dans les pièces avoisinantes. Et, confiante, elle parla :

— Nous ne mentirons pas, madame ?

— Oh ! fit la comtesse avec un mouvement indigné.

Pascaline la mata, *d'un petit ton sec*.

— C'est que cela nous ferait perdre notre temps, voilà tout ! — Je viens vous offrir mon assistance et vous demander la vôtre.

La comtesse voulut paraître étonnée.

— *Je ne vois pas très bien, madame, en quoi...*

— Vous ne me facilitez pas ma démarche, remarqua simplement Pascaline ; ce sera donc à moi de tout dire.

Et, après un instant de réflexion, elle commença :

— Nous poursuivons le même but, madame ; nous avons l'une et l'autre, envie de la fortune des Lequesnoy.

— Pour mon fils ! protesta vivement la comtesse.

— Comme moi pour le mien, madame ! Il semblerait donc qu'aucune entente ne soit possible entre nous ; et, cependant, c'est une entente absolue que je viens vous proposer, parce que vous n'avez aucune chance de succès monsieur votre fils, du moins !

— Personne ne connaît l'avenir, madame ! dit sèchement la comtesse.

— Oh ! madame ! il est si aisé de le prévoir et souvent de *faire arriver les choses* comme on les a prévues ! Monsieur votre fils sera toujours résolument repoussé par mademoiselle Agathe, tandis qu'elle a une grande affection pour mon fils à moi

— Alors, madame, nous n'avons qu'à nous retirer, mon fils et moi, à vous laisser le champ libre ; et je ne vois pas en quoi je puis vous servir ! fit la comtesse assez ironique.

— Ayez l'amabilité de bien m'entendre, madame! Si je suis certaine du consentement *d'Agathe et de celui de sa mère, je suis presque* aussi certaine que MM. Lequesnoy père et fils, à qui je n'ai jamais inspiré que de l'antipathie, résisteront de toutes leurs forces à mes desseins... Le vieux, je le réduirai, par *sa petite-fille et par mon fils : ce sera difficile*, mais j'y arriverai. Quant à M. Frédéric, il ne résistera pas à un désir exprimé par vous, madame !

Toute raide, la comtesse répliqua :

— M. Frédéric Lequesnoy m'honore, en effet, de la plus respectueuse amitié ; mais je n'ai pas à m'occuper de ses affaires de famille et vous vous tromperiez étrangement, madame, si vous vous figuriez que j'en ai le droit !

Pascaline haussa légèrement les épaules et, regardant la comtesse bien en face :

— Il ne vit que pour vous, et vous ne vivez que pour lui, madame. Or, faites réussir mon projet, et moi je vous apporterai le moyen de réaliser le seul désir qui gronde au fond de votre cœur.

La comtesse ne put s'empêcher de baisser les yeux.

— Nierez-vous, madame, que, si vous n'étiez pas comtesse *d'Hartevelde et chrétienne*, vous auriez déjà accepté la proposition, que vous a déjà faite plusieurs fois M. Lequesnoy, de divorcer et puis de vous épouser, de contenter enfin la passion qui vous brûle tous les deux depuis tant d'années ?

Cette question arracha à la comtesse ce demi-aveu :

— C'est donc M. Frédéric Lequesnoy qui vous envoie.

— Non, madame, dit doucereusement Pascaline, non ! J'agis bien seule comme j'ai agi toute ma vie, et j'ai toujours réussi en tout ce que j'ai voulu ; et je ne doute pas que je ne réussisse encore en ceci, puisque nos intérêts concordent et qu'il ne s'agit plus que de faire concorder nos caractères, nos *amours-propres* !

— Mon caractère, madame, ne se pliera jamais à quelque chose qui heurterait ma dignité !

— Oh ! madame la comtesse ! s'écria Pascaline *d'un ton pénétré* ; je rends hommage et à votre caractère et à votre dignité et à votre idée du devoir ! Et je sais, parfaitement, que votre première pensée a été de vous sacrifier à votre fils et à vos devoirs de chrétienne !

— De telle sorte que vous savez tout, madame, même ce qui se passe dans l'âme de personnes que vous ne voyez à peu près jamais ? fit la comtesse, essayant un peu de railler.

— Mon Dieu, oui, madame ! répliqua Pascaline, de très bonne foi. Et c'est si facile, quand on observe beaucoup et qu'on a bien étudié la nature humaine !... Lorsque vous avez été veuve, madame, n'avez-vous pas hésité entre vous et votre fils ? Ne vous êtes-vous pas dit que ce fils était un inutile, un égoïste ? Pardonnez-moi, madame, de m'exprimer avec une telle franchise.

La comtesse eut un sourire indéfinissable.

— *Puisque personne ne vous entend !* dit-elle.

L'accord commençait entre elle et Pascaline. Celle-ci reprenait

— Et M. Lequesnoy n'a-t-il pas fait alors *une suprême tentative ?*

— Je croirais presque, madame, que vous étiez cachée dans les murailles de mon château d'Avenelles ?

— Dieu non, madame ! Pas besoin de si *vulgaires espionnages*. Je vous connais, je connais M. Frédéric Lequesnoy ; j'ai recueilli des bavardages de domestiques renvoyés de chez vous ; je sais que, depuis des années, quand votre mari et vos invités étaient couchés, vous passiez des heures entières en tête-à-tête avec M. Lequesnoy, dans votre oratoire... Est-ce exact ?

— On vous a assez bien renseignée, madame.

— Non pas « assez bien », mais fort exactement. Et est-ce que cela n'éclaire pas tout ? Et est-ce qu'il n'est pas de notoriété publique que M. Lequesnoy ne désire qu'une chose : sa liberté, pour vous offrir son amour ? Et est-ce qu'il n'est pas de toute évidence que, s'il n'a encore rien fait pour la reconquérir, c'est qu'il a subi la seule influence qui ait quelque prise sur lui, c'est-à-dire la vôtre ?

Très doucement, la comtesse avoua :

— Peut-être.

— Vous ne vouliez pas vous écarter de la *direction* qui a présidé à votre vie. Vous entendiez demeurer fidèle au souvenir du comte d'Hartevelde ; et, d'autre part, l'idée d'épouser un homme divorcé vous répugnait profondément.

— Et me répugnera toujours.

— Attendez donc, madame ! fit Pascaline avec vivacité ; il est toujours des accommodements avec le monde et même *avec le ciel*... Laissez votre fils à ses plaisirs.. Tant pis pour lui, s'il se ruine !... Et songez à vous, à vous seule !

— Ce sont les raisonnements de M. Lequesnoy, prononça timidement la comtesse entre ses lèvres.

— Ce sont les raisonnements du simple *bon sens, madame* ! Et ce n'est que par un scrupule beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de *trop haut* caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage ; et vous vous dites que vous ne serez réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites, *madame*, que vous auriez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous enleviez son mari à une femme irréprochable.

La comtesse courba la tête devant cette sûreté de divination, devant l'exactitude avec laquelle Pascaline lui dépeignait ses pensées les plus intimes. Mais elle se redressa, toute secouée d'angoisse et d'espérance, à ces mots de la tentatrice :

— Eh bien, *madame* !... Si madame Geneviève Lequesnoy n'était pas ce que vous vous figurez ?... Et si je vous apportais la preuve qu'en la chassant de sa maison M. Frédéric Lequesnoy ne chasserait qu'une *misérable créature, un monstre d'hypocrisie* indigne de toute pitié ?

(A suivre.)

A DEUX ANS D'INTERVALLE

Il y a deux ans, au cours d'une excursion dans les montagnes, nous nous arrêtâmes pour laisser souffler les chevaux au bourg d'Arud, commune de Venosc (Isère), devant un hôtel tenu par Monsieur Giraud. Après avoir admiré la cascade qui descend de la montagne et vient grossir le torrent du Vénéon, nous entrâmes dans l'hôtel pour nous rafraîchir. M. Giraud nous fit le plus aimable accueil. Malgré la douceur de la température sa femme était assise auprès du feu, pâle, les traits tirés et présentant tous les dehors d'une personne gravement atteinte. « Ma pauvre femme est perdue », nous dit *l'hôtelier à voix basse, « rien ne* peut la soulager ». Nous partîmes en lui exprimant nos vœux pour le rétablissement de la malade et, au milieu des voitures de touristes qui encombraient la route, nous reprîmes notre chemin.

Dernièrement le hasard voulut qu'en plein mois de décembre, nous dûmes traverser ces contrées. Après une longue course par des chemins pleins de neige, nous étions très heureux de pouvoir nous *réchauffer. Un spectacle curieux nous at*tendait à l'hôtel Giraud : l'hôtelière que nous avions vue si triste et si abattue lors de notre première visite allait et venait, *la figure souriante* et pleine de santé. Elle nous reconnut et s'amusa de notre étonnement.

« Mon martyre est fini, » nous dit-elle, « il a duré plus de deux ans et demi, j'aimerais mieux mourir que de souffrir encore ce que j'ai enduré. Pendant plus de *six mois, je suis restée sans prendre* la moindre nourriture, j'avais des nausées rien qu'en regardant les aliments, j'étais tourmentée par une constipation des plus tenaces, je ne pouvais plus trouver un seul moment de repos, toutes mes nuits se passaient dans les *plus douloureuses* insomnies. Je dus garder le lit, car je souffrais dans tous les membres. Quand je me levais, on me portait auprès du feu et j'y passais des journées entières sans pouvoir faire le moindre mouvement. J'étais devenue méconnaissable tellement j'étais maigre et pâle. J'étais plongée dans un profond désespoir. Un jour on vint me dire qu'une personne du pays avait été guérie d'une maladie très grave après avoir eu recours à la Tisane Américaine des Shakers. On me remit aussi un petit livre contenant plusieurs lettres écrites par des malades qui remerciaient Monsieur Fanyau, pharmacien à Lille (Nord), de leur avoir fait connaître un remède aussi salutaire. Je voulus l'essayer moi-même, je n'en avais pas pris quatre doses que je commençais à en ressentir les merveilleuses propriétés. Après mon deuxièm flacon, j'étais délivrée de tous *mes malaises. Aussi mon mari s'empres*sa-t-il quand il me vit si bien portante d'annoncer ma guérison à Monsieur Fanyau ; il pria même M. Turc, maire de Venosc, de vouloir bien légaliser sa signature au bas de la lettre qu'il adressait à notre bienfaiteur afin qu'elle eût un caractère d'incontestable authenticité. Vous qui *m'avez vue si près du tombeau*, vous pouvez constater les merveilleux changements qui se sont produits en moi. Mon appétit est des meilleurs, je dors fort paisiblement, toutes mes fonctions s'accomplissent aisément et comme toute personne qui a échappé à un grand danger, je suis heureuse de vivre, n'étant plus maintenant à charge aux miens et pouvant m'occuper des soins de mon intérieur. Puisse mon exemple être utile à mes semblables. »